

église non loin de l'enceinte du temple de Salomon. Au temps de Constantin, il est rapporté que sa mère Héléne, étant venue à Jérusalem et ayant trouvé la croix du Sauveur, emporta aussi à Constantinople le corps de sainte Anne, mais qu'elle laissa le corps de son époux à Jérusalem où il est honoré d'une vénération extraordinaire."

Les légendes du Bréviaire, Messieurs, ne ressemblent point aux articles de journaux qui racontent l'événement de la veille ; elles sont écrites avec soin et relatent des faits sanctionnés déjà par une longue tradition.

TÉMOIGNAGES D'AUTEURS ANCIENS MUSULMANS.

Mais dans ce nombreux auditoire, plusieurs n'ont pas le bonheur d'appartenir à la communion chrétienne. Ces Messieurs préfèrent-ils les auteurs musulmans, les livres indigènes ?

Voici d'abord, en 1520, un cadî de la Ville Sainte. Dans son histoire de Jérusalem et d'Hébron, Medger-ed-Din raconte ce qui suit : " Le sultan Salah-ed-Din ayant consulté les ulémas qui l'entouraient sur la fondation d'un collège pour les savants schafeïtes, et d'un hospice pour les dévots sofis, désigna, pour le collège, l'église connue sous le nom de Sainte-Anne, que l'on dit renfermer le tombeau d'Anne, mère de Marie, et qui se trouve près de la porte des tribus."

Le même auteur dit encore : " La medersé Salahieh, fondée par Salah-ed-Din, est une église du temps des Grecs, appelée Tombeau d'Anne, parce que, selon la tradition, elle renferme le tombeau d'Anne, mère de Marie. Salah-ed-Din l'a fondée en 588 (1192 de notre ère). La charge de cheikh de cette école est une des principales de l'empire musulman."